

Odyssée intérieure

(Sous la lumière de l'ombre)

Fragments (extraits)

Pierre Astan

Fragment 1

L'encre dessine
un entre-deux fragile,
un dialogue de flamme et d'échos,
de mains blessées encore ouvertes,
marquant de combien de présages mystérieux,
de la mémoire d'une fleur dans le désert,
d'un amour perdu dans la spirale du mot silence,
d'où coule la douceur incandescente
d'un point, beauté de cire rouge,
l'œil de la mort accouplé au poème,
grand ouvert sur une lettre blanche.

Fragment 2

L'éclair s'inscrit
dans la matière de l'amour.
Il vit bouche à bouche
dans le sourire des racines et des fleurs,
et gagne les lèvres bleues des cimes.
La lumière frémissante y remue
dans un éclat humide,
là où le nu des vents
porte en silence
le secret de son souffle en sa demeure.
L'accès au monde sur terre :
ma chair, mon sang, mon écho.
Loin des dieux et des anges en fuite,

à l'aube comme au crépuscule,
il demeure — le temps d'un corps habité,
une goutte d'eau après l'averse,
sur l'herbe du jardin.

Fragment 3

Un souffle parcourt
le chemin de ma vie.
Une flamme enveloppée de mystère.
Cette dépendance au désir,
à la longue brûlure de la beauté
jusque dans la mort.
Ou, jouir et renaître.
Créer l'éon d'un rêve
à l'envers de la lumière.
La grâce inouïe d'un instant.
Là, mon cœur, endormi,
emporté par le vent,
ouvre les yeux
comme je m'endors.
Et l'imagination en moi danse
sur l'horizon d'un cercle ouvert.
Un lieu,
au cœur de son cœur,
où l'on prend
la main éclairée
de la lumière,
la promesse d'éternité
d'une même cendre partagée.
Le sang beau de la mort,
métamorphose vibrante
du monde.

Fragment 4

Ton silence m'écoute.
Il me frôle comme une prière,
entr'ouvrant le corps nu du ciel,
là où l'arbre enraciné s'est fait parole
liberté conquise par le désir,
jusqu'au baiser intime enfoui,
corps tremblant à la croisée des hauteurs,
dans une flamme invisible à tout autre,
où même la mort, ombre de l'ombre,
respirant cette beauté, amante de la terre,
ne pourrait rejoindre...
Car la main du poète, déjà morte,
est la seule réponse.

Fragment 5

Secret de pleine lune,
ce miroir d'eau
d'une profondeur sans fond, non touché,
où passe l'instant : reflet de ma lumière,
les ondes d'un visage changeant,
ébloui par l'ivresse d'une étoile.
J'éprouve ainsi la voie lactée...
Je traverse mes blessures,
le silence où scintille l'inattendu,
l'état libre de la présence et de l'absence vitale.
Je m'éternise en miroitement.
Un peu de rosée lave mes yeux
et s'élève lentement vers le ciel.

Fragment 6

L'odeur des roses dans mes mains
réveille ce qui se sent,
le singulier du petit jour,
dans la clarté intime du corps,
où le temps se renverse sur mes lèvres.
Un peu de blanc enlace l'image,
dans un cercle innocent d'appartenance.
La phrase, bientôt muette, est chassée par un écho :
ce regard, sous la couronne d'épines,
tout l'amour renaissant
dans les ruines d'un poème.

Fragment 7

Dans la main immobile du temps,
il a éprouvé le secret d'un vrai silence,
écouté la nuit au plus nu du vivant —
l'amour de la vie, plus vaste que la mort,
lavée par des larmes de joie.
Il a fait de cette beauté un espace intérieur,
extrême-onction d'offrandes —
d'embruns et de désirs,
la prière intime qu'est l'instant
dans le toucher des choses.